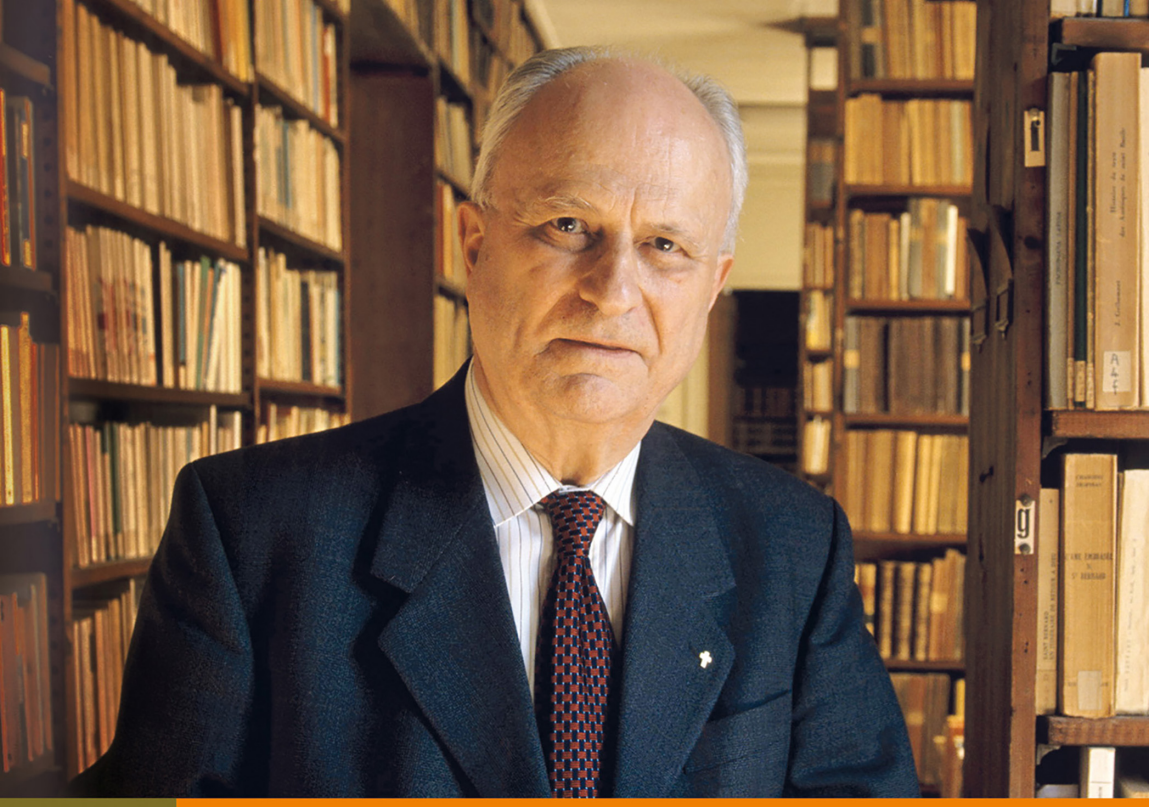

desclée de brouwer DDB

Bernard Sesboüé

De quelques aspects de l'Église

De quelques aspects de l'Église

Du même auteur, chez le même éditeur

La résurrection et la vie, 1990 ; 2004.
N'ayez pas peur !, 1996.
Jésus-Christ à l'image des hommes, 1997.
Le magistère à l'épreuve, 2001.
Le Christ hier, aujourd'hui et demain, 2004.
« Hors de l'église, pas de salut. » Histoire d'une formule et problèmes d'interprétation, 2004.
La théologie au XXe siècle et l'avenir de la foi, 2007.
L'Esprit sans visage et sans voix, 2009.
De Mgr Lefebvre à Mgr Williamson. Anatomie d'un schisme (avec Florian Michel), Lethielleux/groupe DDB, 2009.
Christ, Seigneur et Fils de Dieu. Libre réponse à Frédéric Lenoir, Lethielleux/groupe DDB, 2010.

Bernard Sesboüé

De quelques aspects de l'Église

Païens et Juifs – Écriture et Église – Autorité – Structure ministérielle

Desclée de Brouwer

© Desclée de Brouwer, 2011
10, rue Mercœur, 75011 Paris
ISBN : 978-2-220-06264-8
ISBN pdf : 9782220066714

Introduction

Le titre de ce livre *De quelques aspects de l'Église* évoquera sans doute au lecteur celui d'un grand ouvrage du père Yves de Montcheuil, *Aspects de l'Église*[1], publié par le père Congar dans sa collection « Unam sanctam » en 1949. Ce choix n'est le signe d'aucune prétention mais bien plutôt de la fidélité à une manière de faire de la théologie. Yves de Montcheuil proposait l'esquisse d'une ecclésiologie d'ensemble, qui annonçait pour une large part le contenu et l'ordre des matières qui devaient être ceux de la Constitution conciliaire de Vatican II sur l'Église, *Lumen Gentium*[2]. Ces chapitres n'ont évidemment pas la même prétention. J'ai simplement rassemblé une série d'articles publiés dans le passé et nécessairement mis à jour, qui m'ont paru toujours pertinents dans la situation actuelle de l'Église et dont je présenterai rapidement le contenu. Ils se situent dans le cadre de la réception du concile de Vatican II dont le théologien Yves de Montcheuil a été un précurseur.

Deux sections composent cet ensemble très partiel : une première expose quelques points de vue sur le *mystère* de l'Église, c'est-à-dire des données fondamentales de l'ecclésiologie ; la seconde revient sur des points très débattus depuis le dernier Concile, qui concerne la structure de l'Église et en particulier sa structure ministérielle.

*

1. Paris, Cerf, 1949.
2. *Cf.* B. Sesboüé, *Yves de Montcheuil (1900-1944). Un précurseur en théologie*, Paris, Cerf, 2006, p. 293-294.

1. *Ecclesia ex circumcisione, Ecclesia ex gentibus* cherche à montrer que depuis l'ecclésiologie paulinienne de l'épître aux Éphésiens le problème de la relation entre l'Église et Israël n'est pas seulement un problème de relations extérieures, mais un problème interne à l'Église. Car celle-ci est construite sur la réconciliation des Juifs et des païens. Pour être fidèle à son acte de fondation, elle doit donc porter en elle le signe de cette réconciliation, même si la place des « judéo-chrétiens » est en elle infiniment plus réduite que celle des « pagano-chrétiens ». Or cette dimension structurelle de son être a été largement oubliée dans l'histoire et n'a été que peu prise en compte par l'ensemble des ecclésiologies des Temps modernes et de l'époque contemporaine. Le dialogue judéo-chrétien ne pourra pas ne pas se confronter un jour à cette donnée de l'histoire du salut.

2. *Le salut par le Christ et l'Église.* L'Église annonce et porte le salut aux nations. Qu'advient-il de ceux qu'elle n'a pas pu atteindre ou de ceux qui ne l'ont pas véritablement rencontrée dans les régions où elle est implantée ? Question vieille comme le monde, illustrée par le terrible axiome qui a descendu les siècles : « Hors de l'Église pas de salut[3] », qu'Henri de Lubac avait converti de manière positive : « Le salut par l'Église[4]. » Sur ce point crucial Karl Rahner a émis dans les années conciliaires une interprétation théologique qui a fait débat avec quelques-uns de ses illustres collègues comme H. Urs von Balthasar et H. de Lubac. On l'a accusé d'avoir voulu avoir la manche trop large dans l'estimation des chances de salut de ceux qui n'appartiennent pas à l'Église au risque de sous-estimer l'unicité inouïe du christianisme et de démobiliser le zèle missionnaire. La contribution montre

3. *Cf.* B. Sesboüé, *« Hors de l'Église pas de salut » ? Histoire d'une formule et problèmes d'interprétation*, Paris, Desclée de Brouwer, 2004.
4. H. de Lubac, *Catholicisme. Les aspects sociaux du dogme*, Paris, Cerf, 1952, p. 179-205.

seulement que celui-ci ne dit rien de plus que le Concile, mais qu'il donne, dans le cadre de sa visée anthropologique, des pistes pour en inventorier le *comment* : le salut de tous vient du Christ par la médiation de l'Église.

3. *Le canon des Écritures.* « Écriture ou Église », « Écriture et Église », ces formules ont été l'objet de bien des débats et occupent toujours le dialogue œcuménique. Comment situer en vérité leur rapport qui appartient à l'identité de l'Église ? Deux contributions abordent ce problème central et sensible.

Une réflexion, proposée sous forme de thèses, formalise les points cardinaux de la théologie du canon, successivement sous l'angle de la théologie fondamentale et de la théologie dogmatique.

4. *La canonisation des Écritures et la reconnaissance de leur inspiration.* Une seconde présentation entre davantage dans les données de l'histoire en se concentrant sur la dialectique constante qui s'est instaurée à travers les siècles entre les deux idées solidaires d'inspiration et de canonisation, entretenant entre elles une priorité mutuelle. Une dernière section reprend les choses de manière formellement théologique.

*

La seconde partie du volume revient au plan très concret de la *structure ministérielle* de l'Église. Le concile de Vatican II a opéré une véritable conversion, au sens fort de ce terme, avec tout ce qu'il comporte de fidélité et de renouveau, des catégories du ministère apostolique des évêques, des prêtres et des diacres par rapport à l'enseignement courant de l'Église dans les Temps modernes. Cette conversion est au service d'une fidélité plus grande à la tradition ancienne de l'Église – le premier millénaire a été préféré au second – et d'une meilleure annonce de l'Évangile, même si elle n'a pas pu, mais ce n'était pas son objet, résoudre

toutes les difficultés conjoncturelles posées par la manière de vivre ces ministères. Cette conversion est loin d'être passée concrètement dans les mentalités et elle ne constitue pas aujourd'hui le socle de consensus qu'elle était censée apporter. De nombreux signes montrent qu'après un premier enthousiasme, la catéchèse et la pastorale continuent à employer les concepts dans leur sens ancien et ne répercutent plus auprès des fidèles l'*aggiornamento* escompté. Tel est le sens des dernières contributions qui abordent l'épineuse question de l'autorité dans l'Église, avant de montrer les vicissitudes de la réception de l'enseignement de Vatican II sur le ministère de l'évêque, des prêtres et des diacres.

5. *L'autorité dans l'Église catholique : communauté, collégialité, présidence.* Tout le monde sait que le dernier Concile a remis en honneur la collégialité des évêques. Mais il ne s'agit là que de la donnée la plus spectaculaire d'une considération nouvelle et équilibrée d'une triple relation inscrite dans la fondation de l'Église, entre la vie de la communauté, l'exercice collégial de tous les ministères et enfin la nécessaire présidence. Ce réseau de relations joue à tous les niveaux de la vie ecclésiale, depuis la paroisse ou la communauté de base, jusqu'au diocèse, « portion du peuple de Dieu », et à l'Église universelle. Cette donnée structurelle est fondée et illustrée aux différentes époques de la vie de l'Église.

6. *Les vicissitudes d'une réception : le déplacement des catégories du ministère à Vatican II et ses suites.* Cette contribution a pour origine une conférence écrite vingt ans après le Concile et donnée lors d'une session du Centre Sèvres en 1984 dans un esprit de réception de l'enseignement de Vatican II en la matière. Elle devrait être obsolète aujourd'hui et n'exprimer que des données bien acquises. Mais je m'aperçois qu'il en va tout autrement à quarante-cinq ans de la clôture du Concile. Elle est un exemple des vicissitudes que peut traverser la réception d'un enseignement

précis. Sans prétendre aborder la problématique d'ensemble de la réception, j'en indique les grandes phases, rappelle sommairement les principaux déplacements opérés à Vatican II sur la doctrine des ministères et jalonne enfin les différents indices montrant ce qui est reçu et ce qui ne l'est pas.

7. *Quelle est l'identité ministérielle du diacre ?* Dans le déplacement des catégories concernant le ministère opéré à Vatican II, on ne peut oublier l'instauration d'un diaconat permanent et marié. Les deux derniers chapitres du livre sont formellement consacrés au diaconat. Celui-ci reprend toute l'histoire de l'institution diaconale depuis les témoignages de l'Écriture jusqu'à nous et situe le contexte qui a présidé aux décisions conciliaires le concernant. Sur l'identité ministérielle du diacre le Concile est resté flou, d'où certaines ambiguïtés dans la pratique diaconale issue de Vatican II.

8. *Le diaconat permanent a-t-il vraiment trouvé ses marques dans l'Église ?* Le chapitre 8 reprend cette question de l'identité ministérielle du diacre à partir des développements les plus récents, en traitant le problème selon la méthodologie médiévale de la *question*. 1) Il semble que oui. 2) *Sed contra*, le diaconat reste en porte à faux par rapport à plusieurs textes fondateurs. 3) Je réponds qu'il faut dire non pour cinq raisons importantes. 4) Réponses aux objections.

Cet ouvrage reste donc bien partiel : il voudrait seulement faire avancer quelques dossiers ecclésiologiques de grande actualité.

I

LE MYSTÈRE